

COLLÈGE AU CINÉMA

UGC PRÉSENTE
UNE PRODUCTION LOMA NASHA FILMS

LES HÉRITIERS

D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE

En comprenant l'Histoire,
ils vont forger la leur.



UN FILM DE
MARIE-CASTILLE MENTION-SCHAAR

ARIANE ASCARIDE

AHMED DRAMÉ NOÉMIE MERLANT GENEVIÈVE MNICH STÉPHANE BAK

WENDY NIETO AÏMEN DERRIACHI MOHAMED SEDDIKI NAOMI AMARGER ALICIA DADOUN ADRIEN HURDUBAË RAKY SALL AMINE LANSARI KORO DRAMÉ LÉON ZYGUEL

PRÉSENTÉ PAR MARIE-CASTILLE MENTION-SCHAAR ET PIERRE KOBEL. SCÉNARIO AHMED DRAMÉ, MARIE-CASTILLE MENTION-SCHAAR. RÉALISÉ PAR LA PRODUCTRICE MYRIAM VINGOUDOUR A.C. MONTAGE BÉNÉDICTE BOUÏSSA. ASSISTANT À LA RÉALISATION ZOUËR CAUVÉRO SOPHY JORÈLE BIENFAN. CASTING MARIE-FABIENNE MICHEL, CHRISTOPHE ESTIÈRE. SOCIÉTÉS SCARÈLE MATHEU. VISAGES ANNE-CHARLOTTE VIMOT ET MASCARIS BRUNELLE. LUDOVICO EYBAUDI. SON DOMINIQUE LEVERT. ELISABETH PAULOTTE. CHRISTOPHE VINGT-TROIS. PRODUCTION EXECUTIVE PASCAL MAILLET. UNE COPRODUCTION À L'OMMA VASCHA FILMS, VEKORREX FILM, 1011 BROTHERS AUDIOVISUELS, USC, FRANCES 2 CINEMA, ORANGE STUDIO. AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE TÉLÉVISIONS, OCS, NEELLES SIBERTIN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, L'AGENCE NATIONALE POUR LA COHÉSION SOCIALE ET L'ÉGALITÉ DES TERRITOIRES, CACI, COMMISSION IMAGES DE LA DIVERSITÉ, CNC, FRANCES IMAGES DE LA DIVERSITÉ.

LA FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA SHARAH, LA FONDATION DANIC & LUCIEN BARBIÈRE, LA PRODIGE, ET L'ANGRIA. ASSOCIATION SALES FRANCE USC.

© 2018 LOMA NASHA FILMS - VEKORREX FILM - 1011 BROTHERS AUDIOVISUELS - USC IMAGES - FRANCE 2 CINEMA - ORANGE STUDIO



CNC

Ministère de la Culture et de la Communication
Centre national du cinéma et de l'image animée
Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche
Conseils départementaux

Les Héritiers

France, 2014, format scope, couleur, 1h45'

Réalisation : Marie-Castille Mention-Schaar.

Scénario : Ahmed Dramé et Marie-Castille Mention-Schaar.

Dir. de la photographie : Myriam Vinocour.

Montage : Benoît Quinon.

Interprétation :

Anne Gueguen (Ariane Ascaride),

Malik (Ahmed Dramé),

Mélanie (Noémie Merlant),

Yvette Thomas (Geneviève Mnich),

Max (Stéphane Bak),

Rudy (Amine Lansari)...



Marie-Castille Mention-Schaar



Marie-Castille Mention-Schaar

NAISSANCE DU FILM

Marie-Castille Mention-Schaar songe dans sa jeunesse à devenir médecin, puis se tourne vers des études de journalisme. Dans les années 1990, elle s'intéresse de plus en plus au monde du cinéma. Elle crée deux sociétés de production, *Vendredi Film* et *Loma Nasha Films*.

Ayant appris le métier de productrice en côtoyant les milieux de la création, Mention-Schaar investit de nouveaux territoires. Elle s'essaie d'abord à l'écriture. Elle signe en 2009 le scénario de *La Première étoile* réalisé par Lucien Jean-Baptiste qui connaît un grand succès, ce qui la conforte dans cette nouvelle activité. Puis en 2011, elle se lance elle-même dans la réalisation. Cela donne *Ma Première fois*, suivi en 2012 par *Bowling*, une comédie sociale inspirée d'un fait divers.

La même année, la réalisatrice est contactée par Ahmed Dramé, qui a été touché par son premier film, *Ma première fois*. Il s'est partiellement reconnu dans le personnage turbulent et mauvais élève de Zach. Il soumet à Mention-Schaar l'ébauche d'un scénario tiré de son expérience au lycée Léon Blum de Créteil en 2009. Son canevas traite d'une classe de seconde qui participe à un concours d'art et de lettres sur le slam. L'idée semble bancale à Mention-Schaar, mais elle est surprise de voir qu'un adolescent issu des quartiers sensibles est capable d'écrire une histoire positive. Ahmed lui révèle, qu'en fait, le véritable concours portait sur un tout autre sujet. Anne Anglès, leur professeur d'histoire avait inscrit la classe, connue comme la plus difficile du lycée, au Concours national de la Résistance et de la Déportation, avec un sujet sur la Shoah : « Les enfants et les adolescents dans le système concentrationnaire nazi ». La classe d'Ahmed avait remporté le concours dans la deuxième catégorie : « Réalisation d'un travail collectif ». Marie-Castille Mention-Schaar, subjuguée, veut filmer cette histoire. Elle prend contact avec cette enseignante atypique qu'est Agnès Anglès. « Elle était très surprise qu'un de ses élèves soit à ce point porté par l'année qu'ils avaient passée ensemble », se souvient la cinéaste, et surtout que cet élève soit précisément Ahmed, un de ses élèves les plus dissipés. « On avait peur de ne pas être à la hauteur », rapporte Ahmed. « Assez vite, on a senti qu'on lui "devait" le concours. Il fallait qu'elle soit fière de nous. On allait bosser ». La réalisatrice et Ahmed, écrivent ensemble le scénario des *Héritiers*, intitulé d'abord *La Morale de l'Histoire*.

Sur le casting, la réalisatrice convainc Ariane Ascaride de jouer le rôle d'Agnès Anglès (Anne Gueguen dans le film). Ahmed est un peu âgé, quatre ans après le concours, pour jouer un élève de seconde, mais il est le cœur du projet. La réalisatrice lui promet le rôle à condition qu'il obtienne le bac, ce qu'il fit.

SYNOPSIS

Au Lycée Léon Blum de Créteil, une professeure décide de faire passer à sa classe de seconde la plus faible, le Concours national de la Résistance et de la Déportation. Cette initiative ne sera pas sans conséquences...

À VOUS DE CHERCHER DANS LA SÉQUENCE

Sur les photogrammes de la séquence reproduite ci-contre :

1. À votre avis, dans quel endroit se déroule la scène ? (Regardez le décor, les personnages).
2. (Plan 2b) Pourquoi certains élèves tournent-ils la tête ? (Plans 5b à 7) Comment les salue le vieil homme ? Décrivez son expression ?
3. (Plan 10) Comment se comportent les élèves ?
4. (Plans 11 à 19) Comment comprenez-vous l'alternance entre les plans montrant le vieil homme et ceux montrant les élèves ?
5. (Plans 20 à 102) Quels sentiments expriment la succession de ces plans rapprochés ?
6. (Plans 109 à 115) À quoi voyons-nous que le texte lu par Léon Zyguel est d'une grande importance ?

Les Héritiers



1



2b



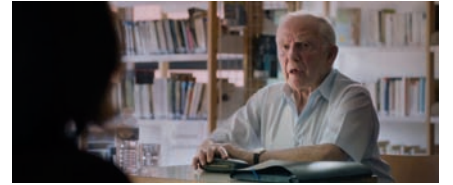
5b



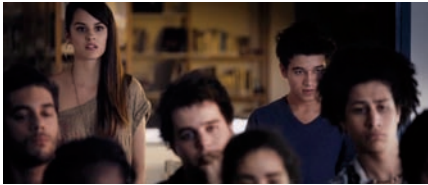
7



10



11



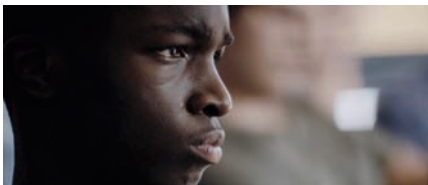
12



15



16a



19



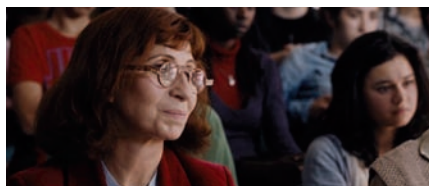
20



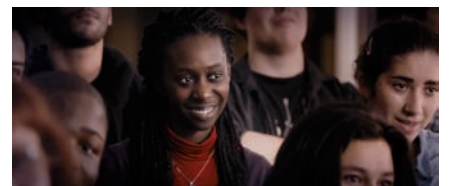
35



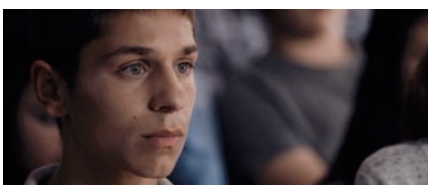
68



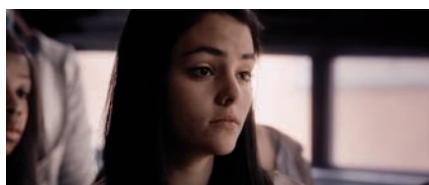
77



87



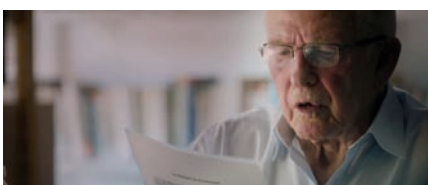
95



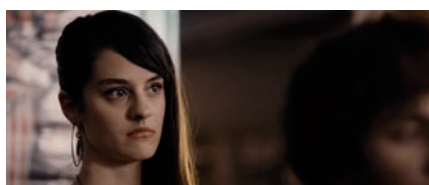
102



103



109



114



115



MISE EN SCÈNE

La classe de seconde de Mme Gueguen, constitue le cadre essentiel de la mise en scène. La vie en dehors de l'établissement n'en est qu'un prolongement pédagogique où chaque sortie (église, Mémorial de la Shoah...) jauge l'unité du groupe pour un projet commun. De rares scènes donnent un bref aperçu de l'intimité de quelques élèves (Max, Malik, Mélanie). L'école est aussi la caisse de résonance des points de tension de la société multiethnique et multiconfessionnelle, comme le montre la scène qui ouvre le film sur une querelle autour du port du voile islamique à l'école. Le champ-contrechamp entre les raisons respectables de la bachelière et les raisons légales énoncées par la CPE et le proviseur du lycée instaure d'emblée un principe de neutralité. En prenant soin de rappeler le principe de laïcité qui encadre l'école, la réalisatrice sous-tend l'esprit républicain dans lequel elle inscrit son film.

La classe de Mme Gueguen, est celle d'un lycée de banlieue, à l'atmosphère parfois houleuse, aux comportements décomplexés. Trois caméras, placées en différents points de la classe multiplient les axes de vue et créent un effet dynamique, tendu, nerveux au diapason des tensions générées par le contexte spatial et humain. Le zoom de la caméra saisit un mot, une réaction au vol. Le montage est rapide, la durée des plans souvent courte, l'image tremblante. En amorce du cadre, les corps renforcent le sentiment d'immersion dans l'espace du cours. Cependant, l'école est aussi et surtout un lieu d'apprentissage où peut naître un projet de concours sur l'Histoire. Pour ces élèves de seconde, ce projet trouve sa signification par le contact direct, tout d'abord par la visite au Mémorial de la Shoah, et surtout par la présence dans leur école de Léon Zyguel, rescapé d'Auschwitz. Il incarne le lien entre l'Histoire et le présent, la fiction et la réalité. Vécue comme un rite de passage, cette rencontre avec l'histoire et la mémoire de l'humanité est empreinte d'une profonde émotion qui se traduit par des plans mettant l'accent sur leurs yeux, leur regard.

AUTOUR DU FILM

Léon Zyguel

Léon Zyguel est né à Paris en 1927 de parents juifs polonais émigrés en France. Son père est arrêté à Paris, en 1941. Lui-même, et le reste de sa famille le sont, un an plus tard, alors qu'ils tentaient de passer en zone libre. Transféré à Drancy, il y retrouve son père. Déporté au camp d'Auschwitz, il est affecté à divers travaux comme enterrer les morts. Il est évacué d'Auschwitz en 1945, et connaît ce que l'on a appelé "les marches de la mort". Pendant douze jours, sans aucune nourriture et par moins quinze degrés, les prisonniers ont marché jusqu'au camp de Buchenwald. Zyguel et son frère sont sauvés par la résistance intérieure du camp. En avril 1945 il participe à l'insurrection et à la libération du camp. Il est témoin à charge lors du procès de Maurice Papon condamné en 1998. Il témoignera pour perpétuer la mémoire de ce qu'il a vécu dans les camps de la mort jusqu'à son décès en 2015.

À VOUS DE CHERCHER SUR L'AFFICHE

1. Que représente la scène ? Quels éléments nous indiquent que nous sommes en présence d'élèves ? Que déduisez-vous du fait qu'ils soient assis autour d'une table ?
2. Comparez les deux personnages principaux (âge, sexe, taille, statut, vêtements...). Leur position debout laisse imaginer un conflit, à quoi voyons-nous que c'est le contraire ?
3. Quel rapport faites-vous avec le présent et les photos en noir et blanc, sur le mur ? À votre avis pourquoi cette image est-elle placée entre le regard des deux personnages principaux et entre le groupe d'élèves et le titre ?
4. D'après vous qui sont les héritiers ? De quel cours s'agit-il d'après la phrase d'accroche ?